f

# SONDAGE « BIEN-ÊTRE ET MOTIVATION DES ÉLÈVES DU SECONDAIRE - RENTREE POST-CONFINEMENT » (SEPTEMBRE-OCTOBRE 2020)

Note de synthèse– novembre 2020

*Noémie Baudoin, Sébastien Dellisse, Maïlis Gigi, Liesje Coertjens, & Benoît Galand* [1]

*Françoise Crépin, Ariane Baye, & Dominique Lafontaine* [2]

[1]*Université catholique de Louvain*

[2]*Université de Liège*

*L'étude CLIMAT est implémentée en Belgique francophone*
*avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles –Direction générale du Pilotage du Système éducatif*

**LE CONTEXTE**

En Fédération Wallonie-Bruxelles, après une période de fermeture totale puis partielle fin 2019-2020, les écoles ont à nouveau accueilli tous les élèves de l'enseignement fondamental et secondaire depuis la rentrée de septembre 2020. Des mesures sanitaires telles que le port du masque pour les élèves du secondaire, le respect de la distanciation sociale et des mises en quarantaine dans certaines situations ont toutefois été appliquées. La majorité des élèves du secondaire sont revenus à l'école après près de six mois de distanciation physique avec leur environnement scolaire. Dans ce contexte, un sondage a été mis en ligne entre le 22 septembre et le 11 octobre 2020 par les équipes des professeur.e.s B. Galand et L. Coertjens (UCLouvain) et D. Lafontaine et A. Baye (ULiège), soutenues par l'administration (DGPSE) et la Ministre de l'enseignement obligatoire, à destination des élèves de l'enseignement secondaire, afin d'analyser leur bien-être et leur motivation dans ces conditions particulières[1].

Un premier sondage du même type avait eu lieu du 4 au 30 juin 2020, au moment où environ 20% des élèves du secondaire seulement étaient rentrés à l'école (une fois par semaine au moins). Les questions communes aux deux sondages permettront d'examiner d'éventuelles évolutions relatives à la motivation et au bien-être des élèves entre la période de déconfinement et la période de rentrée scolaire.

**LA MÉTHODOLOGIE**

L'enquête en ligne était accessible sur ordinateur ou smartphone. Elle a fait l'objet d'une diffusion via notamment les directions d'écoles et les acteurs de la société civile et de l'enseignement en contact avec les jeunes ciblés par le sondage. Les chercheurs ont été particulièrement attentifs au respect des règles en matière d'éthique et de protection des données. Ainsi, les consentements parentaux ont été demandés et aucune donnée permettant l'identification des répondants n'a été enregistrée. Le questionnaire auto-rapporté était composé d'une trentaine de questions à choix multiple et se clôturait par une question ouverte permettant aux répondants d'ajouter un éventuel commentaire par rapport à leur situation et à la façon dont ils se sentaient au moment de répondre. La durée moyenne estimée pour compléter l'enquête était de 15 minutes.

Le questionnaire de septembre-octobre est proche de celui du mois de juin ; quelques nouvelles questions spécifiques aux conditions de septembre-octobre ont toutefois été ajoutées et concernent, par exemple, le vécu des mesures sanitaires à l'école, la capacité d'organisation et les activités proposées en cas d'absence de l'école ou les pratiques des enseignants relatives au rattrapage ou à la détection des difficultés des élèves.

L'outil de mesure porte principalement sur la motivation et le bien-être des élèves. Trois dimensions de la motivation (la valeur attribuée à la tâche, le sentiment d'efficacité personnelle et l'engagement) sont appréhendées au travers de questions issues ou adaptées d'échelles existantes et validées[2]. Le bien-être est quant à lui mesuré à l'aide de questions issues de l'enquête HBSC 2018 portant d'une

[1] Au moment de rédiger cette note de synthèse, le confinement de la population est à nouveau d'actualité depuis le 2 novembre jusqu'à la mi-décembre 2020. Les élèves de l'enseignement fondamental et du 1er degré du secondaire devraient rentrer à temps plein, après des congés d'automne prolongés jusqu'au 15 novembre, et les élèves de l'enseignement secondaire supérieur devraient rentrer à temps partiel.

[2] Valeur attribuée à la tâche : Olivier, E., Galand, B., Hospel, V. & Dellisse, S. (2020). Understanding Behavioural Engagement and Achievement: The Roles of Teaching Practices and Student Sense of Competence and Task Value. *British Journal of Educational Psychology*. Doi:10.1111/bjep.12342

Engagement : Hospel, V., Galand, B. & Janosz, M. (2016). Multidimensionality of behavioral engagement: empirical support and measurement implications. International Journal of Educational Research, 77(1), 37-49.

part sur le stress ressenti et le sentiment de bonheur[3], d'autre part sur les émotions ressenties[4] et les symptômes psycho-somatiques[5].

Parmi les 3267 réponses au sondage, ont été retenus dans l'échantillon les 2423 questionnaires complétés de manière suffisante (c'est-à-dire ceux où au moins 10 blocs de questions avaient été complétés) par des élèves du secondaire ayant entre 11 et 20 ans (âge moyen : 15 ans et demi).

**LES RÉSULTATS**

Ce sont donc 2423 questionnaires qui ont été retenus en septembre-octobre pour les analyses. On peut noter que l'engouement qu'avait suscité le sondage proposé en juin (plus de 6000 élèves du secondaire avaient répondu au sondage de manière volontaire, en dehors de tout cadre scolaire) n'est pas de la même ampleur. En même temps, le fait que ce sondage arrive à toucher plusieurs milliers d'élèves alors qu'ils sont replongés dans leurs horaires et tâches scolaires et leurs diverses activités montre un intérêt certain des adolescents pour exprimer leur avis sur leur bien-être et leur vécu scolaire. En outre, le nombre de réponses est bien suffisant pour mener certaines analyses quantitatives.

La participation a été particulièrement importante au niveau des élèves les plus âgés : 43% des répondants fréquentent le 3e degré de l'enseignement secondaire. Les autres 57% se répartissent de façon équilibrée dans les années des 1er et 2e degrés. Ceci dit, la comparaison des caractéristiques des élèves de l'échantillon avec celles de la population de référence amène, comme en juin, à conclure que l'échantillon présente des déséquilibres incitant à la prudence dans la portée à donner aux résultats : les filles sont à nouveau surreprésentées (60%), tout comme les élèves de l'enseignement général (70%) et les élèves « à l'heure » (73%). Bien qu'un peu plus nombreux qu'en juin, les élèves de l'enseignement spécialisé restent sous-représentés, ainsi que les élèves issus des milieux socioéconomiques et culturels défavorisés.

Bien que tout ait été mis en œuvre pour toucher tous les publics scolaires, et notamment les élèves les moins favorisés, il faut bien constater que ceux-ci y ont moins répondu – ce qui était hélas prévisible. On sait en effet, et cela s'était déjà produit en juin, que lorsque l'on n'est pas dans les conditions d'accéder à un échantillon représentatif, les personnes qui se proposent de répondre ne sont pas « le tout-venant », mais bien des personnes mieux disposées à répondre. Dans le cas d'élèves du secondaire, ce sont les élèves les plus favorisés et qui ont eu les parcours scolaires les plus fluides qui ont davantage répondu. Les élèves les plus vulnérables ou les plus à risque selon la littérature scientifique de subir les conséquences négatives d'une interruption des cours sont quant à eux moins représentés. Comme en juin, les résultats descriptifs tels que les moyennes aux différentes questions doivent être interprétés en ayant bien conscience des caractéristiques des répondants. Les résultats qui associent les caractéristiques sociodémographiques des élèves à leurs réponses ne sont pas sujets aux mêmes types de biais.

---

[3] Holmberg E., Lebacq T., Dujeu M., Desnouck V., Moreau N., Pedroni C., Castetbon K. Relations sociales et vie à l'école. Comportements, santé et bien-être des élèves en 2018 – Enquête HBSC en Belgique francophone. Service d'Information, Promotion, Éducation Santé (SIPES), École de Santé Publique, Université libre de Bruxelles. 2020. 48 pages. Disponible sur : http://sipes.ulb.ac.be/

[4] Baudoin, N., & Galand, B. (2017). Effects of classroom goal structures on student emotions at school. *International Journal of Educational Research, 86*, 13-22.

[5] Galand, B. & Hospel, V. (2012). Peer Victimization and School Disaffection: Exploring the Moderation Effect of MotivationSocial Support and the Mediation Effect of Depression. *British Journal of Educational Psychology*, *83*(4), 569-590.

***La fréquentation scolaire des répondants entre le 22-09 et le 11-10-2020***

Au moment du sondage, 95,8% des répondants déclarent aller à l'école selon l'horaire habituel et les 4,2% qui n'y vont pas sont principalement des élèves qui sont eux-mêmes en quarantaine ou dont la classe ou l'école a été mise en quarantaine.

## Le bien-être des élèves

Afin de mesurer de manière globale le niveau de bien-être des élèves, différents indicateurs ont été utilisés. Deux questions générales issues de l'enquête HBSC ont été intégrées à l'enquête pour mesurer le stress relatif au travail scolaire ainsi que le sentiment de bonheur. Les élèves étaient également invités à rapporter la fréquence à laquelle ils ressentaient différentes émotions, positives et négatives, ainsi que différents symptômes psycho-somatiques. Enfin, quelques questions visaient à appréhender la mesure dans laquelle les élèves étaient satisfaits ou avaient peur, en fonction de leur situation (présence ou absence de l'école).

***Le stress lié au travail scolaire***

En juin dernier, contrairement à ce que l'on aurait pu craindre, la majorité des élèves se déclaraient assez peu stressés par le travail scolaire, moins stressés en fait qu'en 2018 lors d'une enquête comparable[6] hors contexte COVID. L'explication avancée était que la suppression des examens de fin d'année et du caractère certificatif du travail scolaire avait contribué à réduire globalement le niveau de stress des élèves. Qu'en est-il un mois environ après la rentrée de septembre 2020 ?

Les réponses des élèves à la question « Dans la situation actuelle, à quel point te sens-tu stressé ou angoissé par le travail que tu dois faire pour l'école ? » apparaissent dans la figure 1. On note globalement une diminution assez nette du nombre d'élèves qui se déclarent pas du tout stressés et une augmentation des élèves un peu, assez ou très stressés. Le graphique ne le montre pas, mais c'est parmi les élèves des 2$^{e}$ et 3$^{e}$ degrés du secondaire que l'augmentation, entre juin et septembre, des élèves se déclarant très stressés est la plus importante (de 11,9% en juin à 16,5% à la rentrée). Ces différences sont significatives. Notons que, même s'il est en augmentation par rapport à juin dernier, le niveau de stress des élèves du secondaire reste globalement inférieur à celui relevé lors de l'enquête HBSC 2018, celle-ci ayant cependant eu lieu entre avril et juin. Ici, on peut faire l'hypothèse que la reprise d'un rythme soutenu et des évaluations certificatives a pesé sur les déclarations des élèves, comme certains commentaires libres semblent le confirmer.

*« Je me sens stressé et perdu. J'ai l'impression que tout va très vite, du coup j'ai dû mal à suivre la cadence. Et puis bientôt les examens ce qui augmente encore mon stress ».*

*« Je me sens dépassée et débordée. J'ai tellement d'interrogations que je n'ai pas le temps de faire d'autres choses. Je suis en stress permanent. Je n'ai aucun moment de répit ».*

[6] HBSC 2018

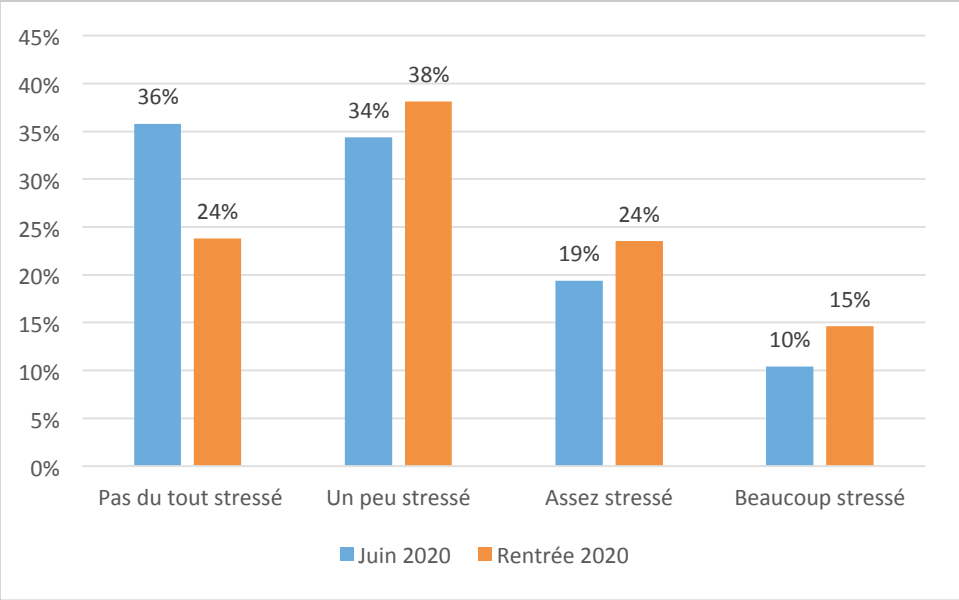

Figure 1 - Comparaison Juin 2020 et Rentrée 2020 concernant le stress lié au travail scolaire

***Sentiment de bonheur***

Le sentiment de bonheur des élèves du secondaire a été mesuré via la question « Comment te sens-tu pour le moment ? Très heureux, heureux, pas très heureux, pas heureux du tout » (issue de l'enquête HBSC 2018). Le sentiment de bonheur est à la baisse de juin 2020 à la rentrée 2020 (figure 2) : les élèves sont moins nombreux à se dire heureux ou très heureux et ils sont plus nombreux à déclarer n'être pas très ou pas heureux du tout. À nouveau, la tendance est plus marquée chez les élèves des 2$^{e}$ et 3$^{e}$ degrés du secondaire que chez ceux du 1$^{er}$ degré. Le sentiment de bonheur des élèves semble clairement en berne, puisqu'il est moins positif qu'en juin, mais aussi moins élevé que lors de l'enquête HBSC 2018, quel que soit le niveau d'études.

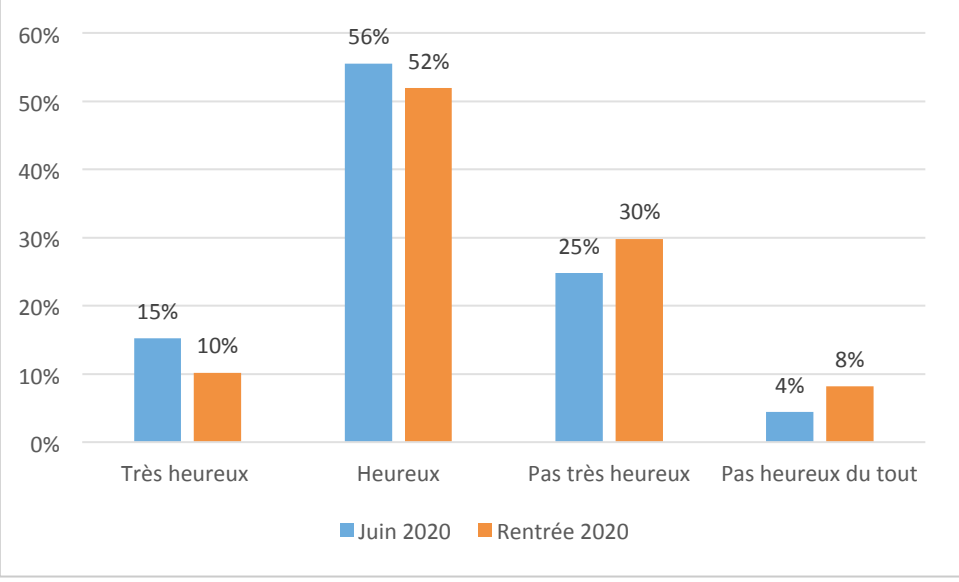

Figure 2 - Comparaison Juin 2020 et Rentrée 2020 concernant le sentiment de bonheur des élèves

***Les émotions ressenties***

La fréquence à laquelle les élèves ressentent différentes émotions (positives ou négatives) est également un indicateur pertinent de leur bien-être. En juin, les jeunes déclaraient plus fréquemment éprouver des émotions positives (joie, intérêt, optimisme) que des émotions à valence négative (anxiété, tristesse). Le sentiment d'ennui était quant à lui assez fréquent.

À la rentrée 2020, des différences significatives sont observées pour toutes les émotions (à l'exception de l'ennui, comparable en juin et en septembre) : les élèves rapportent ressentir davantage de colère, d'anxiété, de gêne, de tristesse, moins de joie, de confiance et d'optimisme qu'en juin. Dans le même temps, ils déclarent ressentir un plus grand intérêt qu'en juin, seul point positif de ces résultats (tableau 1). En effet, en juin, une proportion non négligeable d'élèves avaient indiqué dans leurs commentaires libres que le travail proposé pendant le confinement, portant sur des matières déjà abordées en classe, manquait d'intérêt.

Tableau 1 - Données descriptives des émotions ressenties

| | Juin 2020 moyenne/4 | **Rentrée 2020 moyenne/4** |
|---|---|---|
| La joie | 2,67 | **2,54** |
| L'intérêt | 2,03 | **2,23** |
| La confiance et l'optimisme | 2,23 | **2,07** |
| La colère | 1,72 | **1,88** |
| L'anxiété et le stress | 1,82 | **2,29** |
| La gêne | 1,07 | **1,61** |
| La tristesse et le désespoir | 1,33 | **1,49** |
| L'ennui* | 2,16 | **2,14** |

*Non significatif

***Les symptômes psycho-somatiques***

Le bien-être des élèves peut également être mesuré par la fréquence rapportée de différents symptômes psycho-somatiques (tableau 2). Les élèves étaient invités à se situer sur une échelle à 5 niveaux allant de « Jamais » (codé 0) à « Très souvent » (codé 4).

En juin, contrairement à d'autres sondages en ligne s'adressant à une population plus large (principalement des adultes), les élèves ne déclaraient pas davantage de plaintes psycho-somatiques que lors d'une enquête comparable menée en 2011. Le seul « symptôme » rapporté fréquemment était une difficulté à se concentrer.

Si on agrège ces données pour obtenir un indice synthétique de symptômes psycho-somatiques, on constate que les élèves rapportent à la rentrée 2020 un indice moyen significativement plus défavorable (1.78) que l'indice moyen rapporté en juin (1.54). Les différences sont toutefois de faible ampleur.

Tableau 2 - Données descriptives des symptômes psycho-somatiques

| | Juin 2020 moyenne/4 | **Rentrée 2020 moyenne/4** |
|---|---|---|
| Être mal dans sa peau | 1,29 | **1,58** |
| Se sentir sans énergie, mal reposé·e | 1,89 | **2,37** |
| Avoir des idées noires, de penser à des choses désagréables | 1,05 | **1,17** |
| Avoir des difficultés à se concentrer | 2,10 | **2,18** |
| Pleurer facilement | 1,37 | **1,57** |

*« Je me sens très mal, je suis à la limite de la dépression. Je suis en quarantaine depuis 3 jours, heureusement, je vais un peu mieux, mais avant c'était catastrophique. J'étais submergé de devoirs, d'évaluations. Les professeurs vont à la vitesse de l'éclair pour rattraper les cours perdus. J'enchaine les nuits blanches depuis la rentrée. Pour vous dire, je suis limite contente d'avoir le covid... ».*

***La satisfaction et la peur par rapport à la situation***

Le vécu des élèves par rapport à la situation depuis la rentrée de septembre a été mesuré via cinq items sur une échelle d'accord allant de « pas du tout d'accord » à « tout à fait d'accord » (figure 3).

Environ 30 % des élèves ont l'impression que leurs parents sont inquiets à cause de leur retour à l'école, contre 50 % qui ne ressentent pas cette inquiétude. Sur la période allant de fin septembre à début octobre, 40 % des élèves rapportent avoir peur d'attraper le coronavirus et ils ne sont que 32 % à se sentir en sécurité à l'école (précisons que cet item mesure un sentiment général de sécurité qui dépasse la situation sanitaire). Notons que ces chiffres diffèrent de ceux de juin 2020 mais, vu la différence de situation (présence volontaire, un seul jour par semaine en juin), la comparaison semble peu pertinente.

En dépit du coronavirus, la grande majorité des élèves (70%) se disent contents de (re)voir les élèves de leur classe.

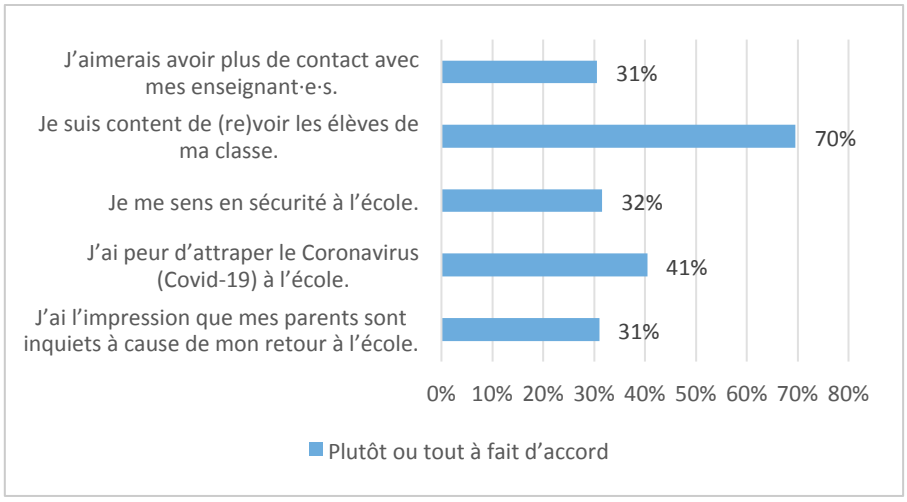


Figure 3 – Satisfactions et peurs des élèves par rapport à la situation

*« Je ne veux pas retourner à l'école pour le moment car je ne me sens pas en sécurité à cause du COVID 19 lorsque je vais en présentiel à l'école et je veux protéger mon papa ».*

***La motivation des élèves***

Comme au mois de juin, trois dimensions motivationnelles ont été appréhendées : la valeur attribuée au travail scolaire, le sentiment d'efficacité personnelle et l'engagement dans les activités scolaires.

Sur une échelle de 0 à 4, la *valeur moyenne accordée au travail* scolaire par les élèves durant la période de rentrée (septembre-octobre) est de 2,21 (elle n'a pas changé par rapport à juin dernier).

Globalement, le travail scolaire est jugé comme *important* par plus de trois-quarts des élèves, *utile* par un peu plus de la moitié et *intéressant* par 44% des élèves. Néanmoins, les répondants sont relativement nombreux à considérer que « ces activités les ennuient profondément » (31,5%) et qu'ils « ont l'impression de travailler beaucoup pour pas grand-chose » (46,2%). Ces indicateurs sont un peu moins défavorables qu'au mois de juin 2020 mais les différences ne sont pas significatives.

Le *sentiment d'efficacité personnelle* a été mesuré au travers de 6 items spécifiques à la situation ((dé)confinement en juin, rentrée en septembre-octobre) : par exemple, « Dans la situation actuelle, je suis capable de réaliser facilement ce qu'on me demande pour l'école » ; « il y a des parties de la

matière que je n'arrive pas à comprendre ». Y ont été ajoutés trois items pour mesurer le sentiment d'efficacité personnelle des élèves en général : « de manière générale, je sais que je suis capable de bien réussir à l'école » ; « comparé aux autres élèves, je ne suis pas très bon à l'école » ; « j'apprends vite dans les matières scolaires ».

Comme en juin, l'indice moyen du sentiment d'efficacité personnelle pour les activités proposées dans la situation actuelle est inférieur (2,44) à celui du sentiment d'efficacité personnelle en général (2,73). Le sentiment d'efficacité personnelle pour les activités proposées dans la situation actuelle ne diffère pas significativement de ce qu'il était en juin. En revanche, le sentiment d'efficacité personnelle « en général » est significativement plus faible en septembre-octobre (2,73) qu'en juin (2,83). Des analyses complémentaires montrent que c'est particulièrement le cas pour les élèves du secondaire supérieur qui se sentiraient moins capables de bien réussir à l'école.

La troisième dimension motivationnelle était *l'engagement dans les activités scolaires.* Sur les différents items de cette échelle d'engagement, la grande majorité des répondants déclarent s'investir souvent voire très souvent dans les tâches scolaires proposées par les enseignants depuis la rentrée. Ils sont très peu nombreux à faire semblant de travailler ou à ne même pas essayer de faire les travaux (tout comme en juin d'ailleurs). Comparativement au sondage qui s'est déroulé au mois de juin durant le (dé)confinement, les élèves déclarent être plus engagés dans leur travail scolaire depuis la rentrée. Cette différence est significative, mais de faible ampleur.

***La perception du soutien émotionnel et pédagogique de la part des enseignants***

En juin dernier, nous mettions en évidence l'importance du soutien perçu de la part des enseignants pour les différentes variables motivationnelles, tout particulièrement pour la valeur perçue du travail scolaire. Les élèves qui perçoivent que leurs enseignants s'intéressent à eux et sont disponibles pour les soutenir dans leurs apprentissages trouvent davantage que le travail scolaire est intéressant, utile ou important, se sentent davantage capables de réaliser le travail qui leur est demandé et s'y impliquent également davantage. Les analyses suggéraient que le bien-être des élèves était davantage lié au soutien social (relationnel) des enseignants (par exemple, mes enseignants s'intéressent vraiment à ce que les élèves vivent ou prennent le temps d'échanger par rapport à la situation particulière que nous vivons). La motivation des élèves dépendait quant à elle plus du soutien pédagogique.

Les réponses des élèves en septembre-octobre montrent une perception du soutien des enseignants similaire à celle de juin, excepté pour les deux premiers items (« Mes enseignants s'intéressent vraiment à ce que les élèves vivent » et « Mes enseignants laissent les élèves se débrouiller seuls avec leurs difficultés »). Les élèves perçoivent significativement moins à la rentrée le soutien de leurs enseignants sur ces aspects qu'en juin en période de (dé)confinement. Certains commentaires libres vont d'ailleurs dans ce sens.

*« Même pas de discussion concernant le covid-19, le confinement, rien. Est-ce normal ? ».*

*« Les professeurs ne se mettent pas à notre place, pendant six mois nous n'avons pas eu cours et maintenant ils nous stressent car ils ont pris du "retard". Ils ne s'intéressent même pas à notre ressenti ! Je trouve ça honteux ».*

*« On nous a dit, les profs ne sont pas payés pour nous aimer ».*

Des items spécifiques au soutien des enseignants depuis la rentrée ont été ajoutés dans le sondage de septembre-octobre (par exemple, « Mes enseignants avancent à toute vitesse dans la matière », « Mes enseignants organisent des activités de rattrapage pour les élèves qui en ont besoin » …). Par rapport à ces items particuliers, le tableau n'est pas très positif : 40% des élèves ont le sentiment que les enseignants avancent à toute vitesse dans la matière et 35% seulement déclarent que des rattrapages sont organisés pour les élèves qui en ont besoin. En d'autres termes, une proportion non négligeable d'élèves se sentent peu soutenus par leurs enseignants par rapport aux difficultés scolaires ou aux retards qu'aurait pu engendrer la longue interruption de scolarité du printemps dernier.

*« Je pense que cette année, même si on a pris du retard, les professeurs vont beaucoup trop vite et c'est vraiment "marche ou crève" : tu comprends, tant mieux, tu ne comprends pas, tant pis, tu te débrouilles. Et ils sont aussi beaucoup plus sévères au niveau des points pour les contrôles ».*

*« Les professeurs étaient censés faire des tests pour voir notre niveau d'apprentissage, mais rien n'a été mis en place. Ils nous donnent cours sans prendre connaissance de nos lacunes. Dès le début de ce mois, j'ai déjà eu une vingtaine de contrôles. Je me défends plus ou moins, mais plus de la moitié de ma classe est en échec ».*

La perception d'un faible soutien émotionnel et pédagogique de la part des enseignants interpelle d'autant plus qu'il faut garder à l'esprit que l'échantillon n'est pas représentatif, que la majorité des répondants sont relativement favorisés et ont eu jusque-là un parcours scolaire sans redoublement.

***Le vécu des mesures sanitaires mises en place à l'école***

Sur une échelle de 0 à 4 (0 représentant le fait de vivre tout à fait bien les mesures et 4 représentant un vécu très difficile de celles-ci), la moyenne du vécu négatif des élèves vis-à-vis des mesures sanitaires mises en place dans l'école est de 2,25.[7] La figure 4 indique que ce vécu n'est donc pas positif. La plupart des commentaires libres des élèves font état de cette perception plutôt négative.

La majorité des élèves déclarent faire attention à bien respecter les mesures sanitaires mises en place à l'école (62%). Ils ne sont que 25% à dire que ces mesures sanitaires les rassurent. Plus de la moitié des élèves (53%) ont l'impression d'avoir des difficultés à suivre les cours quand l'enseignant porte un masque et quasiment la moitié d'entre eux (49%) ont le sentiment que le port du masque et la distanciation rendent plus difficiles leurs relations avec les autres élèves.

[7] Cette moyenne ne prend pas en compte le premier et le dernier item de la Figure 4, qui ne donnent pas de réelles informations sur le vécu des mesures.

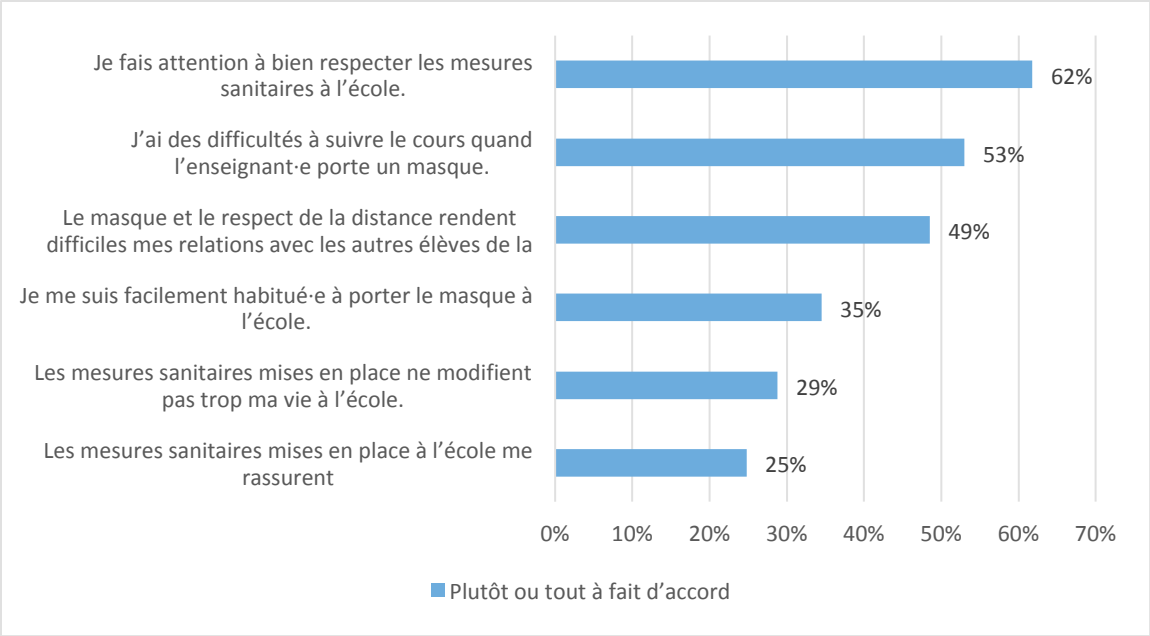


Figure 4 – Vécu des mesures sanitaires à l'école

*« Le masque me coupe mon envie de conversation avec les autres et surtout avec les professeurs. De plus les masques me font des maux de tête quand je rentre chez moi l'après-midi jusqu'au soir ».*

*« Je ne comprends pas quand les profs parlent et je ne sais pas me faire de potes ».*

**Conclusion**

Près de 2500 élèves ont participé à ce second sondage en ligne sur le bien-être et la motivation des élèves du secondaire, qui s'est déroulé du 22 septembre au 11 octobre 2020. Comme en juin, ce sont les élèves les plus favorisés, les élèves de l'enseignement général et les élèves à l'heure dans leurs parcours scolaires qui ont davantage répondu, les élèves les plus vulnérables ou le plus à risque de décrochage étant moins représentés. Comme le manque de représentativité est relativement identique aux deux moments d'enquête, on peut se permettre de comparer avec prudence les résultats de la fin d'année 2019-2020 et de la rentrée 2020-2021 pour les questions qui sont identiques.

Comme on pouvait s'y attendre, avec la reprise des cours, le stress lié au travail scolaire – particulièrement bas en juin – a augmenté. Le sentiment de bonheur des élèves a aussi diminué. Non seulement, il est moins positif qu'en juin, mais aussi moins élevé que lors de l'enquête HBSC 2018. Dans la même veine, les élèves rapportent ressentir davantage de colère, d'anxiété, de gêne, de tristesse, moins de joie, de confiance et d'optimisme qu'en juin. Les symptômes psycho-somatiques de mal-être connaissent aussi une relative augmentation. Entre stress, pression évaluative et désespoir, certains élèves semblent sur le point de perdre pied. Comme en juin, ce sont les élèves qui se sentent le moins capables de réaliser les tâches scolaires ainsi que ceux qui se sentent peu soutenus par les autres élèves qui rapportent davantage de mal-être. Les élèves qui rapportent que leurs enseignants se soucient peu d'eux et mettent peu de choses en place pour garantir l'apprentissage de chacun malgré ses difficultés se sentent également moins bien.

En ce qui concerne la motivation des élèves, elle apparait relativement stable entre juin et la période de septembre-octobre. On notera toutefois que les élèves du secondaire supérieur se sentent moins capables de réaliser ce qui est attendu d'eux au moment du second sondage.

Même s'ils ont été majoritairement contents de retrouver leurs camarades, nombre d'élèves ont peur d'attraper le coronavirus et ne se sentent pas complètement rassurés par les mesures sanitaires mises en place. Certes, la majorité des élèves déclarent faire attention à respecter les mesures sanitaires mises en place à l'école, mais cela ne va pas sans un certain malaise. Environ la moitié des élèves ont des difficultés à suivre les cours quand l'enseignant porte un masque et considèrent que le port du masque et la distanciation rendent difficiles leurs relations avec les autres élèves. Les commentaires libres en fin de questionnaire relatifs à la contrainte, l'inconfort, la gêne engendrés par le port du masque ont été les plus nombreux.

Il est inquiétant de constater que les élèves perçoivent un niveau plus faible de soutien scolaire et émotionnel de leurs enseignants à la rentrée qu'en juin. Une proportion non négligeable d'élèves (autour de 40%) se sentent peu soutenus par leurs enseignants par rapport aux difficultés scolaires ou aux retards consécutifs à la longue interruption du printemps dernier. Pour eux, la cadence a été trop soutenue en ce début d'année. Ceci est d'autant plus inquiétant que les élèves a priori les moins en difficulté sont sur-représentés dans l'échantillon.

En ce qui concerne les élèves absents de l'école pour cause de quarantaine, le nombre de répondants dans cette situation est insuffisant que pour pouvoir tirer des conclusions sur leur vécu et les dispositifs mis en œuvre. Notons toutefois qu'une grande majorité de ces élèves (81%) se disent capables d'utiliser seuls les outils ou plateformes informatiques nécessaires et qu'une minorité trouve qu'il y a trop d'outils ou de plateformes différents, cet aspect ayant été plusieurs fois critiqué spontanément par les élèves dans leurs commentaires libres de juin. Ici aussi, il faut se souvenir que les répondants sont des élèves plus favorisés qu'en moyenne dans la population de référence.

En juin, nous attirions l'attention sur le vécu multiforme du confinement par les élèves - parenthèse propice à l'épanouissement pour les uns, terrible période de solitude ou de drames pour d'autres - et sur l'importance pour les enseignants de tenir compte de ce ressenti et de renouer les liens avec chacun et chacune en début d'année pour raccrocher les élèves à l'école. Au vu des réponses au questionnaire et des commentaires libres, on peut craindre que la priorité de certains enseignants ait d'abord été de rattraper le retard et d'avancer dans la matière, ce qui engendre chez les élèves questionnements, amertume, voire colère.

Donner confiance aux élèves, se soucier de leur vécu et leur donner l'occasion de vivre des expériences positives de réussite semble plus que jamais nécessaire pour soutenir leur bien-être et leur motivation. Notons finalement que les données de cette étude sont le reflet d'une période bien spécifique, tant du point de vue scolaire que sanitaire et qu'il ne convient pas de les généraliser sans prudence.